



Avec **Laure Calamy**, **Vincent Elbaz**

Sortie : 10 janvier 2024

Durée 98 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1221>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Un mari formidable, deux filles parfaites, un cabinet dentaire florissant : tout va bien pour Iris. Mais depuis quand n'a-t-elle pas fait l'amour ? Peut-être est-il temps de prendre un amant. S'inscrivant sur une banale appli de rencontre, Iris ouvre la boîte de Pandore. Les hommes vont tomber... Comme s'il en pleuvait !



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

C'était il y a quatre ans. La dernière fois que j'avais vu mon amie Juliette, elle se remettait tant bien que mal, enfin plutôt mal, de sa séparation ; son mari était parti du jour au lendemain, après vingt ans de vie commune. Juliette avait alors 51 ans - âge auquel nous autres femmes sommes frappées selon certains d'invisibilité. Mais ce soir-là, dans cette fête, on ne voyait qu'elle. Elle rayonnait.

Quelques jours plus tard, Juliette me faisait le récit des mois durant lesquels nous nous étions perdues de vue. La voyant dépérir, un ami l'avait incitée à s'inscrire sur un site de rencontres. « C'est comme si d'un clic, on avait accès à un monde parallèle, un monde invisible », rigolait-elle, « la cité des hommes ! ». Elle me raconta les likes qui avaient reboosté son égo abimé, les dick-picks arrivant en rafale pendant qu'elle travaillait, les dates lunaires, la jeunesse retrouvée, l'amant danseur de flamenco de 15 ans son cadet avec lequel elle fumait des joints dans l'après-midi... « It's raining men ! », s'esclaffa-t-elle, euphorique. Ce soir-là, mon film est né : il avait déjà sa chanson !

Rentrée chez moi, j'ai ouvert mon ordinateur. Comme tout le monde, j'avais entendu parler de Tinder et consort, j'avais des amis qui s'y étaient rencontrés, mais si j'étais allée voir, la curiosité ne m'avait jamais menée plus loin que le portail d'accueil. Pour le franchir, il fallait se mouiller - autrement dit : créer un profil ! Pas le choix. À la case « My self summary » (l'interface de ce site est en anglais) j'ai écrit : « Curious ». Puis j'ai ouvert la boîte de Pandore.

Durant les mois qui ont suivi, j'ai tout archivé : les fiches des hommes avec lesquels j'entrais en contact, les chats que nous avons sur le site ou sur WhatsApp, les photos que je recevais... C'était drôle, passionnant, bouleversant parfois.

Mais comment restituer l'expérience des sites de rencontre, où l'essentiel se passe sur le petit écran de nos téléphones ? Comment faire partager aux spectateurs l'adrénaline des chats, qui, à plat, peuvent paraître banals, et même souvent consternants, mais qui tiennent en haleine lorsqu'on attend, fébrile, le prochain message ? Comment faire partager ce sentiment grisant que l'aventure est au coin de la rue, ou au bout de la ligne du RER B ?

Je me suis imposée de ne pas filmer, ou très peu, les écrans de téléphone. La série Euphoria m'a rassurée. Ses jeunes protagonistes textent, penchés sur leurs portables ; on partage l'excitation, l'attente, la joie, la déception qui traversent leurs visages, et au pied de l'écran, comme dans un film en VO, des sous-titres nous donnent accès aux messages échangés. Le procédé est simple, mais la force de l'écrit, du silence, du rythme auquel les messages apparaissent est entière, directe. Je l'ai utilisé dans les séquences de chat, ponctuées par le « vvvvv » plus ou moins agressif de la vibration du téléphone, à chaque message reçu. Pour restituer l'impression d'invasion que peuvent ressentir les femmes qui s'inscrivent sur un site de rencontre, j'ai eu par ailleurs l'idée de scènes où les hommes de l'appli se matérialisent - par exemple dans le métro.

Loin de l'ultra-contemporanéité de la série Euphoria, deux films m'ont accompagnée pendant l'écriture du scénario d'Iris et les hommes : L'homme qui aimait les femmes, qui m'a aidée à trouver le rythme, le mouvement du récit ; il s'agissait d'éviter l'écueil du film à sketches, ce que réussit magnifiquement Truffaut, entre autres grâce à l'inquiétude et la profondeur de l'interprétation de Charles Denner ; et Belle de Jour, de Luis Buñuel. Comme Séverine (Catherine Deneuve), Iris obéit à un désir qui la dépasse. Elle ne ressent jamais de culpabilité ; elle ne tire que des bénéfices de ses aventures. Dans Belle de jour, Pierre (Jean Sorel), le mari, est une représentation ironique du gendre idéal des années 60 : beau, riche, amoureux, pas un cheveu qui dépasse, le pyjama amidonné. Stéphane, dans mon film, c'est un peu le mari parfait de notre époque : lui aussi est beau, mais le télétravail lui permet de trainer en T-shirt et d'espacer les visites chez le coiffeur ; il est cool, il aime ses enfants, et, à priori, sa femme. Comment expliquer alors l'abstinence qui ronge ce couple depuis des années ? Pourquoi Iris retrouve-t-elle une libido auprès d'hommes qui, selon les critères d'usage,

n'arrivent pas à la cheville de son mari ? La monogamie signe-t-elle, comme l'affirme l'un des dates d'Iris, la fin du désir ?

Iris et les hommes est ponctué de scènes d'intimité. C'est le sujet du film, je ne pouvais pas y couper ! Mais comment filmer la sexualité dans une comédie, un film « tout public » ? Le choix de l'ellipse (on est là avant et/ou après, mais on quitte les lieux au moment du coït) n'est pas un choix par défaut ; il me permet je crois d'accéder à une certaine vérité, d'échapper à la convention de « scènes de lit » tellement vues et revues qu'elles ne racontent plus rien. Je voulais raconter ce que c'est que de se trouver nue avec un inconnu, dans un lit, à l'âge qui est celui d'Iris - disons la quarantaine bien entamée. Au début du film, Iris n'en mène pas large ! Mais de rencontre en rencontre, elle va prendre de l'assurance et assumera de mieux en mieux d'aller chercher son plaisir là où il se trouve. Les hommes, eux, fanfaronnent par écrans interposés ou un cocktail à la main, mais se débattent une fois mis au pied du mur... Les hommes que rencontre Iris se débattent eux aussi avec leurs désirs, leurs frustrations, leurs solitudes.

Iris et les hommes est une comédie, genre que j'ai envie d'explorer de film en film, entre autres parce qu'il me permet d'aller vers des sujets, des propos que j'espère un peu subversifs, sans effrayer, sans exclure.

Qui dit comédie dit presque toujours happy end... Ça tombe bien, j'adore les comédies du remariage ! Finir par des retrouvailles conjugales, ce n'est pas pour moi sauver la morale, c'est refuser de châtier Iris ! Pas de drame, pas d'arsenic : Iris n'est pas Emma Bovary. Elle n'est pas punie. Elle a tout gagné à se frotter à l'Autre, même son mari qu'elle parvient, forte d'une nouvelle assurance, à reconquérir !

En lui confiant le rôle d'Antoinette dans mon dernier film, j'ai trouvé en Laure Calamy une extraordinaire alliée, un alter ego. Je ne l'ai pourtant pas vue tout de suite en Iris. Tout en retenue au début du film, Iris est une femme accomplie, du moins en apparence, installée dans une vie privilégiée, cochant toutes les cases de la bourgeoisie. Laure n'avait encore jamais joué de tels personnages. Avec la costumière, le coiffeur et la maquilleuse du film, nous avons cherché à lui donner une allure classique, hors mode, très sage. Mais le vestiaire d'Iris évolue tandis que le personnage s'ouvre, prend vie, se re-sexualise. Iris rajeunit ! Il fallait qu'on le ressente, qu'on le voit. Laure s'est prêtée au jeu avec enthousiasme et générosité. Le corps et le visage de Laure sont comme un manifeste à mes yeux. Ils ne correspondent pas aux standards que nous imposent le cinéma, la télévision, la mode, depuis des décennies. En cela, je sais qu'elle aide des femmes à se réconcilier avec leur image. À travers le personnage d'Iris, elle a accepté de dévoiler la fragilité qui est la sienne, et celle de beaucoup de femmes, à l'approche de la cinquantaine.

Mais ce que voient les hommes que rencontre Iris, et ce que nous voyons, c'est une femme magnifique, bouleversante, infiniment désirable. D'une scène à l'autre, elle incarne une femme mûre, « rangée des voitures », qui aurait prématurément renoncé à l'amour, une toute jeune fille à fleur de peau, une femme adulte en pleine possession de ses moyens, de sa puissance sexuelle. Dans la première partie du film, Iris est tout en retenue. Il fallait que Laure accepte de retenir les chevaux. Je n'avais aucun doute : je savais qu'on ne s'ennuierait jamais à regarder son visage, toujours traversé par mille frémissements... et que notre plaisir de spectateur n'en serait que plus grand lors des séquences où elle pourrait exprimer toute sa puissance comique !

Face à elle, les acteurs du film ont été, je crois, contaminés par sa générosité, son plaisir à jouer, son génie pour la comédie.

Choisir Vincent Elbaz pour jouer Stéphane c'était choisir, d'abord, la « beau gossitude » et le cool absolut. Female gaze peut-être ! Disons que c'est de bonne guerre... Plus sérieusement, il était important pour moi que Stéphane soit objectivement désirable : cela permet d'épaissir le mystère de l'abstinence au sein de ce couple. Mais au-delà de son apparence, Vincent Elbaz apporte au personnage sa profondeur ; ce mari a l'intelligence de laisser passer l'orage. S'il est « cocu », pour utiliser un mot qui me semble d'un autre siècle, ce n'est jamais une victime. On aime Stéphane, et quand Iris franchit la ligne jaune, on lui en voudrait vraiment, je crois, de le perdre. Le dernier quart du film emprunte ouvertement les codes de la comédie romantique, et même l'hymne chabadabadesque des films d'amour ! C'est devant l'homme qui dort à ses côtés tous les soirs qu'Iris avait le plus peur de se montrer nue ; j'espère que

leurs retrouvailles émeuvent... Sans trop d'illusions : le twist final (les téléphones d'Iris et de Stéphane qui vibrent à l'unisson tandis qu'ils font l'amour), tel un Nobody's perfect wilderien, laisse imaginer que la porte n'est plus fermée au reste du monde...

« Je crois qu'il faut aussi apprendre à dire oui », dit Iris dans une séquence clef du film. Iris et les hommes peut se lire comme un manifeste en faveur du désir, des rencontres ; un récit volontariste, sciemment optimiste, pour dépasser la peur, la paresse, la prudence, l'inertie qui nous maintiennent parfois sous cloche, dans un entre-soi où l'on s'asphyxie.

Caroline Vignal



LISTE ARTISTIQUE

IRIS	Laure CALAMY
STEPHANE	Vincent ELBAZ
NURIA	Suzanne DE BAECQUE
ALPHONSE/JULIEN	Sylvain KATAN
SYLVAIN	Laurent POITRENAUX
ALADIN	Ismaël SY SAVANÉ
JEUNE HOMME	Nicolas GODART
NO VANILLA	Alexandre STEIGER
ANNA	Zoé RICHARD
LILI	Daphné CREPIEUX
CAMILLE	Myriem AKHEDDIOU
PIERRE	Pascal RÉNÉRIC
FLEUR	Sarah TOUFFIC OTHMAN-SCHMITT
NINO	César DE GOUVELLO GRACH
SYLVIA	Olivia CÔTE

FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation	Caroline VIGNAL
Adaptation et dialogue	Caroline VIGNAL et Noémie DE LAPPARENT
Produit par	Laetitia GALITZINE et Aurèlie TROUVÉ-ROUVIÈRE
Image	Martin ROUX
Montage	Annette DUTERTRE
Musique	Benjamin ESDRAFFO
Son	Guillaume VALEIX
Montage son	Margot TESTEMALE
1er assistant réalisation	Léonard VINDRY
Casting	David BERTRAND
Maquillage	Stéphanie SELVA
Coiffure	Miguel SANTOS
Costumes	Marité COUTARD
Décors	Pierre DU BOISBERRANGER
Direction de production	Olivier LAGNY
Régie générale	Thomas DE SAMBI
Direction de postproduction	Nicolas BONNET
Une production	CHAPKA FILMS et LA FILMERIE
Diffuseurs	FRANCE 3 CINEMA, CANAL + et CINE +
Distribution Ventes Internationales	Playtime
Distribution Suisse	Frenetic Films